

Zeitschrift: Internationale kirchliche Zeitschrift : neue Folge der Revue internationale de théologie
Band: 6 (1916)
Heft: 1

Artikel: L'union des Églises et l'initiative américaine de la "World Conference"
Autor: Gardiner, Robert H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-403876>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'union des Eglises et l'initiative américaine de la „World Conference“.

Le „Political Quarterly“ de décembre 1914 insérait un article du Très Rev. E. L. Hicks, évêque anglican de Lincoln, sur *la Guerre et l'Eglise*. A propos de la guerre effroyable qui ravage l'Europe le savant prélat s'exprime en ces termes: „Presque toutes les nations européennes sont mêlées dans ce conflit. On serait presque tenté de dire que jamais la chrétienté n'a donné un spectacle si hideux, et en même temps si digne de blâme. On serait presque tenté de prédire la prochaine déchéance de l'Eglise du Christ, la banqueroute de l'évangile, l'impuissance du monde chrétien de répondre aux objections de ses ennemis¹⁾.“

Nous ne saurions pas révoquer en doute la vérité navrante de ces dures paroles. Elles expriment une réalité historique, le cri d'angoisse de beaucoup d'âmes chrétiennes qui voient s'ébranler leur confiance en l'efficace morale du christianisme. Les adversaires de la révélation chrétienne se réjouissent de ces cris de détresse, et déclarent que le christianisme a failli dans sa mission, qu'il n'est plus qu'une religion mourante, dépourvue de toute influence sociale, et que le Dieu du Calvaire s'en va, comme ses prédécesseurs du Panthéon païen. Hélas! Ce sont les peuples les plus éclairés par la lumière du Christ qui se livrent à d'effroyables carnages sur les champs de bataille de l'Europe entière. Et néanmoins les quatre grandes branches du christianisme de nos jours, orthodoxie, catholicisme romain, anglicanisme, et protestantisme, n'ont rien fait

¹⁾ Oxford Pamphlets (1914—1915), XII, p. 4.

pour prévenir ce que nous n'hésitons pas à appeler une catastrophe de la civilisation chrétienne.

Hélas! ces Eglises, ces confessions chrétiennes, fondées sur la doctrine de l'évangile, ces églises qui se flattent d'exercer une mission de paix et de justice au sein de l'humanité renouvelée par le Christ, n'ont pas élevé leur voix pour condamner une guerre désastreuse qui marque un retour à la barbarie ancienne, qui ronge et épuise les énergies vivantes du christianisme, qui n'ajoute pas de pages nouvelles à l'histoire de la civilisation chrétienne, qui n'élargit pas les frontières du royaume de Jésus-Christ sur la terre. Leurs ennemis leur reprochent d'avoir gardé le silence en présence du déchaînement des haines politiques, en présence des cruautés et des injustices qu'on commet tous les jours et qui coûtent la vie à tant de milliers de victimes innocentes. Le fléau d'Attila passe comme le vent brûlant du désert sur les champs semencés par les laboureurs chrétiens, et y détruit la moisson blondissante, et les Eglises chrétiennes, dit-on, contemplent silencieuses et indifférentes la ruine de leurs enfants, la débâcle de leur armée.

Il y a quelque chose de vrai dans ces récriminations. Les Eglises chrétiennes ne sont pas à même aujourd'hui de lutter contre l'esprit satanique qui sème la discorde, qui tarit les sources de la charité du Christ, qui affermit la puissance de la haine, qui lance les uns contre les autres les peuples chrétiens, qui retarde le triomphe final du Christ. Mais, il faut le dire bien haut, ce n'est pas le christianisme sur lequel retombe la responsabilité de l'aveuglement des rois et des peuples: ce n'est pas le christianisme qui se plaît dans le sang et les ruines: ce n'est pas à l'influence de l'idéal chrétien que nous devons les horreurs de la guerre européenne. L'idéal du Christ, cet idéal qui fait tressaillir nos âmes, est un idéal de paix, d'amour, de fraternité. La doctrine de l'évangile est tout imprégnée de cet idéal, de l'idéal de Celui qui dit à ses apôtres, et par ses apôtres à toutes les générations chrétiennes: „Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés; vous aussi, aimez-vous les uns les autres. A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres.“ (St-Jean, XIII, 34—35.) L'Eglise primitive, en effet, était appelée *l'αδελφότης*, le groupe entier des frères qui s'aiment dans le

Christ¹⁾. Et la charité réunissait tous les disciples du Christ en un seul corps mystique. C'est par la charité que l'Eglise primitive étouffa les germes funestes des dissensions intestines, opposa une résistance invincible aux assauts sans cesse renouvelés du despotisme romain, réduisit au silence l'orgueil de la science païenne. Rien de plus touchant que les expressions employées par St-Clément de Rome pour exalter cet esprit de charité qui transformait la chrétienté primitive en une seule famille, synthétisant les vertues et les aspirations unitaires du Sauveur, et empêchant l'éclosion de dissensions intestines au cœur même de l'Eglise: „Qui peut expliquer le lien de la charité divine? Qui est capable d'exprimer son extrême beauté? La hauteur où la charité nous élève est ineffable. La charité nous unit étroitement à Dieu, la charité couvre la multitude des péchés; la charité souffre tout, supporte tout; rien de bas dans la charité, rien de superbe; la charité ne fait pas de schisme, la charité ne foment pas la sédition, la charité opère tout dans la concorde; la charité consomme la perfection de tous les élus de Dieu; sans la charité rien ne plaît à Dieu. C'est par la charité que le Maître nous a élevés à Lui; c'est à cause de la charité qu'il a eue pour nous que Jésus-Christ, notre Seigneur, docile à la volonté de Dieu, a donné son sang pour nous, sa chair pour notre chair, son âme pour nos âmes²⁾.“ Hélas, nous sommes bien loin de cet âge héroïque du christianisme, où la charité était le secret ressort, le principe fécond de la vitalité chrétienne, où la violence était considérée comme une apostasie implicite de l'enseignement du Christ.

Non, ce n'est pas la doctrine de l'évangile qui a déchaîné sur l'Europe chrétienne les malheurs et les horreurs de la guerre. Nous devons dire plutôt que la guerre actuelle est la conséquence logique, le triste résultat de l'oubli social des principes évangéliques, de l'engourdissement de l'esprit chrétien, du rejet de la loi de la charité chrétienne, de la religion de l'égoïsme et de l'utilitarisme qui cherche à supplanter la religion de l'amour et de la mansuétude. C'est un fait historique qu'à l'amoindrissement de l'influence bienfaisante du Christ sur les âmes répond toujours un accroissement de l'égoïsme des Etats, des haines nationales, des dissensions politiques.

¹⁾ Clem. Rom., Ep. ad Corinthios, I, II, 4.

²⁾ Ib., XLIX, 2—6.

Seulement le Christ est la grande force unitive de l'humanité, et loin du Christ l'acide corrosif des passions humaines ronge les fibres les plus robustes de l'organisme social.

Les Eglises chrétiennes, qu'il nous soit permis de le supposer, n'ont pas voulu la guerre. Elles n'ont oublié ni la doctrine ni l'idéal du Fondateur divin du christianisme, et nous n'en doutons guère, la paix était leur commune aspiration. Et cependant, cette aspiration n'a pu être réalisée. Le christianisme n'est pas uni, et en présence de l'explosion de haines inassouvies il s'est trouvé désarmé, paralysé dans ses efforts. Le christianisme, hélas, n'est plus une grande famille dont les membres, sans point renoncer à leurs caractéristiques individuelles et nationales, se prêtent un appui mutuel, une main secourable pour le triomphe du bien sur le mal. Depuis des siècles, les Eglises chrétiennes sont séparées par des barrières théologiques et des haines de race : depuis des siècles, elles ont dépensé des trésors d'énergies en luttes stériles et en controverses scholastiques. Elles sont restées les unes contre les autres, face à face, sans se connaître, sans se saluer, sans travailler ensemble à la solution des problèmes auxquels se rattache l'avenir de la société et du christianisme lui-même. Leurs accents de prière ne se sont pas harmonisés dans une prière unique, la prière du Sauveur qui implore son Père pour qu'Il envoie la paix aux hommes de bonne volonté. Et ce n'est pas tout encore. Dans nos jours mêmes, à une époque où les débats théologiques commencent à être bafoués comme un anachronisme, nous assistons à des tentatives de polémique qui réveillent les haines d'antan. Les Eglises chrétiennes n'ont pas cessé de se lancer des récriminations réciproques : les conflits de juridiction continuent à sévir dans l'Eglise du Christ, tandis qu'on oublie l'humilité de Celui qui est venu sur la terre non pour être servi, mais pour servir (Matth., XX, 28).

Pourquoi donc nous étonner si le christianisme semble avoir perdu la vigueur juvénile du Christ, si sa voix ne s'élève plus impérieuse au-dessus du tumulte des passions humaines, si sa main n'est plus assez forte pour maîtriser les foules, pour proclamer les principes de la justice éternelle, pour imprimer à la société un essor puissant vers le bien ; pour déclarer ouvertement qu'une guerre comme celle qui ravage l'Europe au moment où nous écrivons est un crime contre la loi d'amour

prêchée par le Christ, est une violation néfaste du principe de la solidarité humaine. Hélas, à l'égard du christianisme se réalise la parole terrible du Sauveur : „Tout royaume divisé contre lui-même est dévasté, et une maison s'écroule sur une autre (Luc. XI, 17).

Mais ce n'est pas seulement dans le bouleversement actuel de l'Europe que les Eglises chrétiennes par leur impuissance attirent sur le christianisme les sarcasmes de ses ennemis. Les divisions intérieures du christianisme produisent des ravages spirituels considérables dans les âmes de ceux qui s'attachent au Christ comme à la source de la vie. Qu'il me soit permis de citer ici un éloquent passage du Très Rev. William Carpenter, évêque anglican de Ripon : „Il n'y a pas de doute que les dissensions internes de la Chrétienté ne soient pas la cause d'un grand nombre de maux. L'esprit de discorde trouble la sérénité de la piété chrétienne : le progrès du christianisme est entravé : les haines sectaires mettent en danger la paix du monde chrétien. L'homme dont la conscience est tranquille et le cœur rempli de piété, reste perplexe. Il perd sa confiance dans le Christ. Le doute s'infiltré dans son âme au milieu de ses pieuses méditations : les revendications des Eglises rivales arrivent à ses oreilles : des chrétiens comme lui, mais appartenant à des confessions différentes de celle à laquelle il a donné son nom, lui confirment qu'il est dans l'erreur, qu'il est obligé d'abjurer une part de ses anciennes croyances. Il est tenté de changer parce que son âme est éprise de crainte, et il éprouve le besoin d'être assuré sur son salut. Les dissensions internes de la chrétienté tiennent dans un état d'anxiété spirituelle bien des âmes que le Christ attire à Lui par une piété réellement sentie“¹⁾.

Nous ne parlons pas de la stérilité des missions chrétiennes en pays infidèles, stérilité qui est due en grande partie aux luttes intérieures de la chrétienté. La vue de tant d'Eglises diverses qui se déchirent entr'elles tout en disant qu'elles sont chrétiennes, a remarqué Döllinger, a quelque chose de répugnant pour la conscience chrétienne²⁾. A plus forte raison

¹⁾ Some thoughts on Christian Reunion, London, p. 5, 6.

²⁾ Über die Wiedervereinigung der christlichen Kirchen, Nördlingen, 1888, p. 7.

ceux qui n'ont pas reçu la lumière de l'évangile ne peuvent-ils pas comprendre comment une religion qui prêche l'amour est rongée par des haines religieuses, comment une religion qui se flatte de donner la paix aux âmes, de dissiper ses doutes, d'affermir ses espérances, ne fait en réalité que semer la défiance, fomenter une guerre intérieure, jeter ses partisans dans le gouffre béant de l'indifférence religieuse. Des milliers de personnes, en effet, vivent en pays chrétien comme si Dieu n'existait pas, et ne se soucient pas des humains, précisément à cause de la différence des crédos du christianisme. Cette différence, il faut bien le reconnaître, leur prend la vision d'une seule Eglise, bâtie sur la profession d'une seule et même foi.

S'il est donc universellement admis que les luttes intestines de la chrétienté arrêtent l'essor du christianisme et sa propagation dans le monde entier, on ne saurait pas aimer réellement l'Eglise du Christ sans désirer ardemment le retour de l'unité chrétienne, sans travailler à cette œuvre grandiose à laquelle ont dévoué toutes leurs énergies un grand nombre de nobles intelligences et d'âmes zélées pour la gloire de Dieu.

Et il faut bien le dire pour l'honneur du nom chrétien, dans toutes les Eglises qui se prosternent aux pieds du divin crucifié on prie pour la pacification de la chrétienté divisée, on prie pour la réalisation du vœu ardent du Sauveur: „Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous“ (St-Jean XVII, 21).

* * *

Mais qu'est-ce qu'on entend par réunion de la chrétienté ou unique religieuse au sein christianisme? La réponse à cette question mérite une étude sérieuse, parce qu'elle a donné lieu à des malentendus et a envenimé les dissensions au lieu de les aplanir. Et nous sommes heureux de déclarer ici que l'„Internationale kirchliche Zeitschrift“ a puissamment contribué à mettre en lumière la conception g  n  ine de l'union, éliminer les fausses interprétations qu'on donne à cette épithète. Il y a surtout, dans sa collection, une série d'articles du professeur E. Michaud qui déterminent avec une précision remarquable ce qui est requis pour réaliser l'unité religieuse au sein de la chrétienté divisée.

Tout d'abord l'union des Eglises, telle qu'elle a été conçue par les organisateurs de la future *World Conference*, ne consiste pas dans une accablante et monotone uniformité. Elle ne doit pas être l'asservissement de tout le monde chrétien, clergé et laïque, à une seule hiérarchie ou à un seul membre de celle-ci. Elle ne signifie pas l'absorption complète de toutes les Eglises et confessions chrétiennes au profit exclusif d'une seule Eglise particulière, quelle que soient les mérites, la puissance, la grandeur historique, le degré de culture, la splendeur extérieure de cette Eglise. Elle n'implique pas la soumission absolue, aveugle, de toutes les communautés chrétiennes sous un pouvoir centralisé. Bref, l'union des Eglises n'est pas l'apothéose d'une seule Eglise particulière sur les ruines des autres Eglises. Une union semblable, ou pour mieux dire, l'effacement complet des différences confessionnelles, ne répond ni à cet esprit de liberté chrétienne dont nous parle l'apôtre St-Paul, ni aux intérêts les plus sérieux du monde chrétien. L'Eglise doit être telle qu'elle a été instituée par son divin fondateur. Or Jésus-Christ, en fondant son royaume sur la terre, n'a pas eu en vue le nivellement complet de toutes les antinomies individuelles. Il n'a pas voulu, pour ainsi dire, jeter tous ses adorateurs dans le même moule, en les forçant à se revêtir des mêmes vêtements, à suivre les mêmes sentiers, à s'exprimer dans la même langue, à se forger la même pensée, à couvrir leurs traits du même masque. Le Christ a prêché l'unité, mais cette unité n'est pas une négation de l'activité multiple de la vie. En d'autres termes, l'unité de foi n'implique pas l'uniformité comme un élément essentiel de sa nature. Nous pouvons donc partager avec d'autres la même foi, nous pouvons aussi avec d'autres donner une adhésion sincère à un symbole dogmatique, sans que pour cela nous soyons obligés de nous dépouiller de nos tendances, de nos expériences religieuses personnelles, de nos opinions théologiques, de la forme de prière qui nous semble la plus conforme aux élans spirituels de notre âme.

Qu'il me soit permis de citer ici un admirable passage d'un pamphlet du Très Rev. Chauncey B. Brewster, évêque de l'Eglise épiscopale américaine, un passage où la différence parmi les termes d'unité, union et uniformité est nettement tracée. L'unité importe l'unicité (*oneness*): l'union est l'assemblage de plusieurs choses qu'on ne saurait regarder comme une seule

et même chose. L'union est quelque chose d'extérieur, d'accidentel, de contingent. L'unité, au contraire, est intérieure et essentielle. L'union est quelque chose d'artificiel: l'unité est une force vitale. L'union produit des alliances ou des fédérations. Mais les Eglises alliées ou confédérées restent toujours séparées les unes des autres. L'unité au contraire est la synthèse organique et vitale des membres et organes du même être. Ainsi l'unité chrétienne aurait sa réalisation, si toutes les Eglises pouvaient se fondre, s'adapter à un seul et divin organisme, au seul corps mystique du Christ. L'unité d'un organisme est une *singularitas* dans la variété. Les membres de cet organisme unique se développent librement, et ce libre développement est bien plus actif dans l'Eglise, parce que l'Eglise se compose de personnes vivantes. L'unité donc se distingue de l'uniformité qui a lieu, lorsqu'un pouvoir tyrannique efface toutes les divergences pour y substituer une désolante monotonie. Un organisme social n'exclue pas la diversité des offices, la lutte des opinions, la différence des rites, car toutes ces divergences s'harmonisent dans l'unité organique du même idéal¹⁾. Un théologien américain déclare à bon droit que l'oppression systématique de la pensée, l'uniformité établie, en imposant silence aux âmes et en mettant des freins à l'expansion naturelle de leur vitalité, violent continuellement les deux éléments essentiels de toute unité vitale, la liberté et la variété. Dans l'ordre naturel le bouleversement d'une mer remuée jusqu'au fond par une effroyable tempête est préférable au calme des eaux stagnantes d'un marais. La confusion caractérise la marche en avant d'une armée. Elle a ses inconvénients, mais l'armée continue sa course vers la victoire. L'uniformité au contraire est le trait dominant d'une armée engourdie. Cette armée n'avance pas, n'arrête pas les ennemis qui la guettent, et finit par tomber entre leurs mains. L'uniformité est synonyme de léthargie ou de mort²⁾.

La notion d'une unité religieuse qui ne repose pas sur l'uniformité matérielle, qui ne forge pas de chaînes morales à la multiple activité de la pensée et de l'action religieuse, n'est pas du tout une thèse uniquement admise par la théologie anglicane. Nous la trouvons exprimée admirablement dans les

¹⁾ The Catholic Ideal of the Church, New-York, p. 28—30.

²⁾ Briggs: Church Unity, New-York, 1909, p. 374—375.

écrits de Döllinger, surtout dans sa correspondance. C'est cette notion qui ressort de tous les documents et rapports des conférences de Bonn, de toutes les œuvres des théologiens anciens-catholiques. Depuis l'époque de la séparation des Eglises, elle se fait jour dans presque tous les écrits de ceux qui ont eu à cœur le retour de l'unité chrétienne. Dans ses attaques contre l'Eglise romaine, Photius l'a mise en pleine lumière en affirmant que les Eglises particulières ne sont pas obligées de renoncer à l'héritage de leurs rites, de leurs coutumes liturgiques, de leurs traditions. L'Eglise romaine elle-même, quoi qu'il en soit de sa pratique actuelle, affirme que l'unité n'exclue point la variété, c'est-à-dire que l'uniformité n'est pas le fondement de l'unité religieuse.

Toutefois il faut prendre bien garde de ne pas confondre l'unité inorganique, et si je puis m'exprimer ainsi, l'amalgame des confessions chrétiennes avec l'unité organique. Si l'on admet que l'Eglise du Christ est une, et qu'elle doit être une, elle ne doit pas consister dans la juxtaposition matérielle des confessions chrétiennes: elle ne doit pas être un lieu extérieur qui n'affecte pas la vie intime des différentes communions chrétiennes. Nous sommes convaincu que toute Eglise du Christ a rempli un rôle dans l'histoire générale du christianisme, que toute confession chrétienne est venue à l'heure marquée par la divine Providence, et que malgré ses lacunes, ses fautes, ses déviations, son œuvre n'a pas été inutile dans la poussée surnaturelle des âmes vers le Christ. Qu'il me soit permis de citer ici une page éloquente du Très Rev. Charles Gore: „Nous devons reconnaître que sur le fondement commun de la réforme on a bâti des Eglises chrétiennes dont les annales rendent témoignage à la noblesse et l'excellence de leur vie spirituelle: des Eglises qui, soit dans leur vie individuelle, soit dans leur vie collective, ont produit des fruits surnaturels dans les domaines de la science chrétienne, des vertus chrétiennes, et du zèle pour la propagation de l'évangile. On ne saurait nier la présence de Dieu au sein de ces sociétés chrétiennes, et la coopération divine à l'action de leurs pasteurs, sans prononcer un blasphème contre le Saint-Esprit. Nous n'avons pas de termes assez forts pour exprimer notre intime conviction que Dieu a été avec ces Eglises, que nous avons quelque chose à apprendre de leurs saints et de leurs docteurs, et que nous devons vé-

nerer ceux qui ont été remplis par l'esprit du Seigneur¹⁾. Mais cela admis, il ne s'ensuit pas que le bien accompli par ces différentes confessions chrétiennes, qui ont suivi une impulsion particulière de l'esprit du Christ, qui ont essayé de réaliser sur la terre l'un ou l'autre des côtés multiples de la vie de la grâce, il ne s'ensuit pas, dis-je, que ce bien accompli puisse nous faire perdre de vue la plaie saignante infligée par le morcellement du christianisme à l'unité religieuse. Il faut donc qu'un lien plus intime relie toutes ces sociétés séparées dans l'unité du corps mystique du Christ. Il faut qu'elles puissent sans renoncer au trésor particulier qu'elles ont reçu de la plénitude du Christ, adhérer d'une manière plus intime les unes aux autres, développer leur vie non pas dans le sentier étroit de leur sillon confessionnel, mais dans le chemin royal de l'Eglise unique et unie du Christ. Il faut qu'elles se considèrent non pas comme unités autonomes, et pour ainsi dire, comme cellules séparées d'un organisme puissant, mais comme cellules participant à la vie robuste de la jeunesse perpétuelle du Christ, qui est l'âme du corps mystique de l'Eglise. Bref, l'embrassement fraternel de toutes les Eglises et confessions chrétiennes dans une seule et universelle Eglise du Christ, n'implique pas le renoncement à un passé historique de gloires et de luttes pour le triomphe de l'idéal chrétien.

Et nous sommes heureux de constater que sur ce point les théologiens les plus en vue de l'Eglise ancienne catholique partagent les idées maîtresses de la théologie des Eglises anglicane et épiscopale américaine. „La réunion de la chrétienté“ écrit le Dr Reusch, „ne vise pas à bâillonner les Eglises chrétiennes, à leur fixer des limites plus étroites, mais à élargir leurs horizons, à leur donner une juste liberté au sein de l'Eglise, une liberté qui, au moins en pratique, n'est plus garantie par aucune confession chrétienne. La réunion de la chrétienté doit affirmer le droit des diverses Eglises chrétiennes à maintenir intact le trésor de leurs traditions nationales, à ne pas permettre aux théologiens passionnés pour la controverse de briser le lien de la fraternité dans le Christ à cause de quelques divergences sur des points secondaires²⁾.“

¹⁾ Ordres and Unity, New-York 1909, p. 184.

²⁾ Report of the Union Conference (Bonn 1875), New-York 1876, p. xxiii.

On a beaucoup parlé et on en parle encore en Amérique d'une confédération des Eglises. Puisque la réunion de la chrétienté, le rétablissement d'une seule Eglise du Christ, est pour beaucoup un rêve grandiose qui ne deviendra jamais une réalité vivante, les confessions chrétiennes feraient bien de stipuler entre elles un traité d'alliance, une sorte de coopération mutuelle dans leur vie chrétienne. Les Etats politiques nous montrent les avantages qui dérivent de ces alliances. Et les confessions chrétiennes organisées sur des bases différentes pourraient s'entr'aider dans l'accomplissement de leur mission, et renoncer à ces conflits de doctrines et à ces polémiques qui nuisent en même temps à la cause du christianisme et à la cause de la vérité.

Nous ne nions pas l'utilité de la confédération des Eglises. Un accord même extérieur entre les confessions chrétiennes profiterait d'une manière négative à la cause générale du christianisme. La confédération des Eglises représente un louable effort pour amoindrir les funestes conséquences de la désunion religieuse. Mais nous cherchons une base positive pour le rétablissement de la fraternité chrétienne: nous cherchons non pas l'unité apparente, mais l'unité réelle, non pas l'amitié de la diplomatie, mais l'amitié de la charité vivante du Christ: non pas les relations froidement courtoises des étrangers qui se saluent, mais l'affection sincère des frères que s'aiment dans le Christ, et se reconnaissent comme membres d'une seule et grande famille chrétienne. Une confédération des Eglises ne touche pas à la racine même du mal. Elle ne cicatrise point les blessures ouvertes dans le corps mystique du Christ par les schismes et les dissensions: elle n'achève pas la réconciliation de la grande famille chrétienne: elle ne lance pas vers le ciel le chant d'amour de la fraternité chrétienne. Nous ne pouvons pas dire que la confédération des Eglises réponde à la vraie conception de l'unité de l'Eglise. Elle n'est qu'une union précaire qui donne l'illusion, le mirage d'une fraternité apparente, mais qui en réalité ne renoue point les liens brisés de l'unité religieuse. Elle ne supprime pas, n'efface pas les antinomies de croyances: elle ne détruit pas, n'étouffe pas les germes délétères des controverses et des conflits doctrinaux.

Une confédération n'est pas *a priori* impossible parmi les confessions protestantes. Elle a déjà été essayée avec succès

dans quelques villes américaines, et a contribué à rendre plus bienveillantes les relations entre les protestants de différentes dénominations. Mais elle n'aurait pas de prise sur le christianisme orthodoxe, ni à plus forte raison sur le catholicisme romain. Il ne serait peut-être pas exagéré de croire qu'elle creuserait de plus en plus le fossé de séparation entre les différentes confessions chrétiennes, parce qu'elle donnerait au protestantisme des traits plus accentués, réveillerait en lui une conscience plus intime de sa force, et peut-être un esprit d'antagonisme plus marqué vis-à-vis des Eglises qui se considèrent comme les gardiennes fidèles de l'ancienne tradition. Nous avons besoin, dit le Très Rev. C. P. Anderson, évêque de l'Eglise épiscopale américaine à Chicago, nous avons besoin de ramener les Eglises du Christ à un contact plus intime. Nous avons besoin, non pas de créer l'unité de l'Eglise, parce qu'elle existe, mais de rendre plus visible, plus lumineuse, cette unité divine. C'est Dieu qui a fait l'unité de l'Eglise: ce sont les hommes qui travaillent à faire la réunion des Eglises. Le Christ est le chef. L'Eglise est le corps mystique du Christ. Les chrétiens sont unis au Christ en tant qu'ils sont les membres de son corps mystique. Rien ne saurait détruire cette unité, car elle est l'unité en un seul Dieu au moyen d'un seul baptême, l'unité du même organisme, de la même doctrine, de la même expérience religieuse. Cette unité n'est pas un phénomène nouveau. Elle existe en dépit de toutes les divergences sectaires, en dépit des puissances de l'enfer. Notre devoir à nous c'est d'exalter cette unité, de proclamer son existence, de la mettre en pleine lumière¹).

Cette unité de l'Eglise que nous cherchons et vers laquelle nous aspirons, surpasse la pénétration de l'esprit humain, touche à des régions mystérieuses que nous ne saurions pas atteindre par des controverses théologiques. Hélas, on cherche bien souvent dans l'unité d'exaltation, la glorification personnelle: on demande comme prix de l'unité que les autres nous soient soumis, que les autres soient les brebis égarées et nous-mêmes les bergers miséricordieux: on prétend que les autres détruisent leur bercail pour entrer dans le nôtre, pour obéir à nos ordres, pour façonner leur vie conforme à notre pensée, à nos penchants, à nos sympathies, à nos haines, à nos convictions arrêtées.

¹) The Manifestation of Unity, Gardiner, Maine, Etats-Unis 1912, p. 35.

C'est le sacrifice de nos préférences et de nos opinions même les plus enracinées dans notre âme, que Dieu parfois nous demande pour que nous soyons unis, non pas unis entre nous par un lien extérieur, mais unis en Lui par la soumission complète de notre volonté à sa divine volonté. Le Sauveur a prié pour l'unité de son corps mystique. La prière est touchante. Elle est réellement la prière d'un Dieu qui réclame la forme la plus parfaite de l'unité. „Que tous soient un, ainsi que toi, Père, es en moi, et moi en toi; afin qu'eux aussi soient un en nous, et que le monde croît que c'est toi qui m'as envoyé. Et je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée afin qu'ils soient un comme nous sommes un. Je suis en eux, et toi en moi; afin qu'ils soient consommés en un“ (St-Jean XVII, 21 à 23). Ce sont là des paroles mystérieuses qui nous révèlent la petitesse de nos conceptions humaines, lorsque nous parlons de notre unité religieuse que nous croyons possible au prix de concessions mutuelles, ou de débats théologiques. Jésus invite ceux qui le suivent à réaliser sur la terre une unité qui soit un reflet de l'unité parfaite d'essence dans les trois personnes divines. Et comment réaliser cette unité? La science humaine, la politique humaine arriveront peut-être à niveler les croyances, à fondre dans le même creuset les divergences confessionnelles, à aligner dans les mêmes rangs les caractères les plus divers. Mais nous n'avons pas même l'ombre de l'unité parfaite que Jésus implore de son Père pour ses disciples. Jésus est un avec le Père, parce que sa volonté est la volonté du Père et parce qu'Il ne refuse pas le calice de la passion pour se livrer complètement au Père. Lorsque nous serons dominés, maîtrisés, guidés par cet esprit du Christ, lorsque notre volonté ne sera que l'écho fidèle de la volonté de Dieu, alors toute âme chrétienne sera unie à Dieu et en Dieu, et alors Dieu sera le lien qui unira en Lui et entre eux tous les disciples du Christ. De la sorte l'union mystique de toutes les âmes en Dieu nous prépare à l'union visible de tous les chrétiens sur la terre dans l'unique corps mystique du Christ. De même que nous ne sommes pas liés à l'Eglise si nous ne sommes pas d'abord liés au Christ par le sacrement du baptême, qui établit entre Lui et nous le lien de la grâce sacramentelle, ainsi nous ne serons pas liés avec les autres membres de l'Eglise si nous ne sommes pas d'abord une seule volonté avec la volonté de Dieu. Dieu est

le soleil où se reflètent tous les rayons de nos âmes créées pour ne former qu'un seul point lumineux, et de même il est l'harmonie suprême qui recueille en une seule note infiniment mélodieuse les accents variés de toutes les prières humaines. Et lorsque nous nous reposons en Lui, lorsque nous oublions nos petites querelles, nos disputes d'écoliers chicaneurs, lorsque nous montons vers Lui et après avoir fixé nos regards sur les splendeurs de son éternelle beauté nous descendons sur la terre, nous comprenons que ce n'est pas en nous que nous trouverons le lien de l'amour chrétien, mais en Dieu; nous comprenons que ce n'est pas en tournant les yeux vers la terre que nous réaliserons l'unité chrétienne. Cette unité sera réalisée lorsque par la prière nous gravirons les hauteurs inaccessibles de la divinité, lorsque nous participerons d'une manière plus intime à la vie de l'esprit, lorsque notre vie sera cachée dans le Christ, lorsque le Christ nous croira dignes d'être attirés vers Lui pour que nous soyons tous un avec Lui comme Il est un avec son Père.

Le désir ardent de l'union de la chrétienté, telle que nous n'avons éclairci dans ce qui précède, a donné naissance à une importante initiative de l'Eglise épiscopale américaine. Cette Eglise, qui exerce une influence considérable et bienfaisante sur le christianisme américain, est une branche de l'Eglise anglicane, et comme celle-ci garde le trésor de la foi de l'ancienne Eglise chrétienne. Son histoire relate à plusieurs reprises ses efforts sincères pour étouffer les germes de vieilles dissensions au sein de la chrétienté, et rétablir la paix parmi les diverses confessions chrétiennes. Ses relations suivies avec l'Eglise russe lui ont permis de mettre en contact plus direct l'orthodoxie orientale avec le christianisme de l'Occident, et ce contact est toujours utile même lorsqu'il ne produit pas immédiatement des résultats tangibles.

Ce fut au sein de la convention générale de l'Eglise protestante épiscopale des Etats-Unis que le Rev. Dr W. T. Manning, recteur de l'Eglise de la Trinité à New-York, proposa de nommer un comité chargé d'étudier la possibilité de la convocation d'une conférence universelle à laquelle seraient invitées toutes les communautés chrétiennes qui adorent Jésus-Christ comme Dieu et Sauveur du genre humain. Le but de la conférence serait de discuter les problèmes les plus graves

touchant les vérités de foi et le gouvernement de l'Eglise du Christ.

Le rapport présenté par le comité contient les considérations et les propositions suivantes que nous croyons utile d'insérer ici dans la version officielle française¹⁾:

„Nous croyons que l'heure est arrivée où les représentants de la famille du Christ, guidés par le Saint-Esprit, doivent s'assembler, afin de considérer les questions qui concernent la foi et le gouvernement de l'Eglise. Nous croyons en outre que toutes les communions chrétiennes s'accordent avec nous dans le désir de renoncer à toute opinionâreté et de se revêtir de l'humilité qui est le propre de notre Seigneur Jésus Christ. Nous devons écouter l'appel de l'esprit divin, humblement et avec sincérité. Nous désirons nous unir à nos frères chrétiens, recherchant non seulement ce qui nous convient, mais aussi ce qui convient à autrui, convaincus que nous n'atteindrons l'entente mutuelle qu'en prenant conseil les uns des autres dans un esprit de fraternité et de charité. Nous avons la conviction qu'une telle conférence qui aurait pour objet l'étude et la discussion sans pouvoir pour légiférer ou adopter des résolutions serait le premier pas vers l'unité.

„Regrettant notre isolement dans le passé et nos fautes inspirées par l'orgueil et la suffisance, causes de schisme; loyaux envers la vérité telle que nous la connaissons, respectueux des convictions de ceux qui ne pensent pas comme nous; assurés que les commencements de l'unité se trouvent dans la claire exposition et dans l'étude approfondie des questions où nous sommes en désaccord aussi bien que des questions où nous sommes d'accord, nous soumettons respectueusement la décision suivante:

„Attendu qu'on trouve aujourd'hui chez tous les chrétiens un désir croissant pour la réalisation de la prière de notre Seigneur que tous ses disciples soient unis et que le monde croie que c'est Dieu qui L'a envoyé:

„Nous proposons, la chambre des évêques approuvant, qu'un comité, représentant les deux chambres, soit nommé pour organiser une conférence où l'on discutera les questions

¹⁾ L'„Internationale kirchliche Zeitschrift“ en a parlé en 1911, n° 4, p. 544—545.

qui concernent la foi et le gouvernement de l'Eglise, et que l'on invite à prendre part avec nous à l'organisation et à la direction de cette conférence toutes les communions chrétiennes du monde qui reconnaissent notre Seigneur Jésus Christ comme Dieu et Sauveur."

Le 19 octobre 1910, la susdite décision fut adoptée à l'unanimité par la chambre des évêques et par la chambre des Députés ecclésiastiques et laïques. Un comité représentant les deux chambres fut nommé et dès lors se mit à l'œuvre.

L'idée de cette conférence est venue à son heure. Nous vivons, remarquait récemment le Dr Newman Smyth, dans une atmosphère de renouvellement chrétien et d'aspirations vers l'unité religieuse. Le besoin de cette unité se fait sentir surtout en Amérique où le protestantisme s'est morcelé en plus de cent dénominations confessionnelles. La conscience chrétienne se rend compte que les grandes luttes dogmatiques n'excitent plus l'intérêt d'autrefois, et que le christianisme a besoin de serrer ses rangs pour faire face aux dangers qui menacent son existence. On parle d'unité non seulement dans les Eglises romaines et orthodoxes, mais aussi au sein du protestantisme. En Ecosse, l'Eglise établie et les Eglises presbytériennes travaillent à se réunir. En Australie, l'Eglise anglicane et les Presbytériens visent au même but, tandis qu'au Canada les Méthodistes, les Congrégationalistes et les Presbytériens ne sont pas loin d'une entente mutuelle. En octobre 1912, le Synode anglican du Canada, tenu à Montréal, vota cette proposition, que l'unité est un idéal qui mérite d'être appuyé toutes les fois que des circonstances favorables le permettent. Dans la Nouvelle-Zélande, les Wesleyens et les Méthodistes sont arrivés à s'entendre. L'Eglise anglicane et l'Eglise russe s'étudient mutuellement dans un but d'union. Aux Etats-Unis l'œuvre de pacification parmi les différentes confessions protestantes avance à grands pas. Les différentes branches de Baptistes, Presbytériens, Méthodistes, Luthériens se rapprochent, se prêtent un appui mutuel, renversent les barrières qui les séparaient. Nous vivons dans une atmosphère saturée, pour ainsi dire, de l'idée de l'unité. On songe plus à la charité du Christ qu'aux différences des opinions: on se préoccupe plus des bienfaits de l'union que de l'issue finale d'anciennes controverses: la figure du Christ se dégage de la brume théologique pour se montrer dans la pleine

lumière de son amour. L'union de la chrétienté est le mot d'ordre des nouvelles générations chrétiennes. L'idée donc de la *World Conference* est venue à son heure, et elle laissera des traces durables dans l'histoire des tentatives d'union.

Les diverses confessions chrétiennes ont adhéré à son programme, et ont même organisé des comités particuliers pour travailler dans le sillon tracé par le comité exécutif de la future *World Conference*. En dehors du comité de l'Eglise épiscopale américaine, nous avons aussi de nombreux comités organisés par les Eglises anciennes-catholiques, par l'Eglise anglicane en Angleterre, en Irlande, en Ecosse, au Canada, au Japon, en Chine, aux Indes, en l'Afrique du Sud, en Australie; par les Baptistes en Amérique, en Grande-Bretagne; par les Congrégationalistes aux Etats-Unis, en Angleterre, en Australie; par les Disciples du Christ en Amérique, en Grande-Bretagne, à la Nouvelle Galles du Sud, en Victoria; par les Amis (Friends) aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne; par des Luthériens aux Etats-Unis; par les Méthodistes de plusieurs noms aux Etats-Unis, au Canada, en Angleterre, en Australie; par les Moraves en Amérique, en Grande-Bretagne; et par des Eglises presbytériennes et réformées en Amérique, en Angleterre, en Irlande et en Ecosse. On trouvera une liste détaillée de ces comités particuliers dans une brochure qui sera publiée dans peu de semaines par le comité exécutif de la *World Conference*: l'on peut l'obtenir en s'adressant au secrétaire, Robert H. Gardiner, Post Office Box 1153, Gardiner, Maine, Etats-Unis. Le nombre de ces comités coopératifs ne fait que s'accroître. De nouvelles adhésions arrivent tous les jours, et ce qui est plus encore, dans plusieurs villes américaines les pasteurs protestants se donnent un appui mutuel et établissent des conférences interconfessionnelles. Sans doute, ces conférences ne donneront pas l'unité religieuse telle que nous la concevons à la lumière de la prière du Christ. Mais tout de même, comme dit le D^r Smyth, elles sont des stations intermédiaires dans les voies du progrès religieux, des préludes à une union plus parfaite, l'union des esprits dans le Christ.

Le comité exécutif de la *World Conference* a tourné aussi ses regards vers les Eglises orthodoxes, qui bien que séparées du monde occidental pour ce qui concerne leur conception du Christianisme, n'ont jamais cessé de nourrir des aspirations

vers le rétablissement de l'unité chrétienne. Nous en avons la preuve dans l'intérêt que des représentants illustres de la théologie de l'Eglise russe, tels que l'archiprêtre Janyshev, Ossinin, Kireev, Bolotov, ont toujours eu pour une entente entre l'ancien catholicisme et l'orthodoxie orientale. Et nous sommes heureux de déclarer que notre initiative a trouvé un favorable accueil en Russie. Mgr. Platon, ex recteur de l'académie ecclésiastique de Kiev, et archevêque des Orthodoxes russes aux Etats-Unis, nous a donné son appui le plus sincère, et son influence se fera sentir dans nos futures relations avec le Saint-Synode. Mgr. Antoine, archevêque de Kharkov, a traité de notre programme dans une intéressante brochure, insérée d'abord dans la revue „La fois et la raison“, et publiée à part ensuite avec ce titre: *Ma correspondance avec l'Eglise épiscopale américaine*. Nous n'entrons pas dans les détails des vues exprimées par le savant prélat. Elles sont marquées au coin de la plus stricte orthodoxie. Mais elles ont le mérite de bien définir la position doctrinale de l'élément ultra-conservateur de l'Eglise orthodoxe russe, en d'autres termes, de la Hiérarchie.

La *World Conference* a été aussi l'objet de deux excellents articles, l'un de Serge Troitzky, maître à l'école ecclésiastique de la laure Alexandre Newski, et l'autre anonyme, inséré dans le „Tzerkovni Viestnik“ du 28 avril 1915. Le premier article a paru dans les „Tzerkovnya Viedomosti“, l'organe officiel du Saint-Synode, et donne un résumé historique de notre initiative, et une critique de nos plans d'union. Il insiste sur la nécessité pour l'Eglise russe de ne pas s'abstenir de prendre part à une œuvre conçue avec une si grande largeur d'idées et si utile aux intérêts généraux de la chrétienté. L'article du „Tzerkovni Viestnik“, à son tour, partage entièrement nos vues sur les effets désastreux des dissensions internes du christianisme et sur la nécessité de l'union. Nous signalons aussi un récent article du grand exégète russe, le D^r Nicolas Glubokovsky, dans le „Tzerkouni Viestnik“, du 30 juillet (12 août) 1915. Le but de la *World Conference* y est mis en relief avec des termes très éloignés.

Le comité exécutif de la *World Conference* a essayé en même de se mettre en relations avec des membres de l'Eglise romaine. Les cardinaux Gibbons et Farley se sont vivement intéressés à notre initiative. Le premier a déclaré qu'une étude

impartiale et cordiale des positions respectives des différentes Eglises montrerait combien en réalité elles sont proches les unes des autres, et combien il serait utile de seconder leurs aspirations vers l'union. La presse catholique romaine, à quelques exceptions près (qu'il nous soit permis de citer ici un très bel article paru dans „La Ciencia Tomista“, juillet / août 1915), ne s'est pas encore occupé de la *World Conference*. Mais par des lettres privées un grand nombre de prélats et de prêtres de l'Eglise romaine nous ont envoyé leur adhésion à notre programme, et nous ont promis d'y coopérer avec leurs prières.

Il va sans dire que depuis 1912 les évêques des Eglises anciennes catholiques favorisent notre œuvre avec le plus sincère dévouement. Cette ligne de conduite est conforme aux décisions de la conférence de Bonn de 1875, qui engageait tous les membres de l'Eglise ancienne catholique à donner leur appui à tout propos d'union et à éviter à l'égard des autres confessions cette controverse haineuse qui envenime les plaies au lieu de les cicatriser.

La guerre sans doute a créé des obstacles sérieux au développement des travaux du comité exécutif de la *World Conference*. Celui-ci comptait envoyer en Europe et en Orient une commission spéciale qui de vive voix aurait expliqué le but et les méthodes de la future *World Conference* aux représentants les plus autorisés des Eglises romaine, orthodoxes et évangéliques. Le bouleversement politique de l'Europe a différé la réalisation de ce projet. Lorsque la paix sera rétablie, notre campagne en faveur de l'union sera poussée vigoureusement, et donnera ses fruits.

Les idées, les méthodes, les résultats du comité de la *World Conference* sont exposés dans une trentaine de brochures. Une de celles-ci, contenant les résolutions de l'Eglise épiscopale américaine touchant la *World Conference*, a été publiée en anglais, grec moderne, latin, italien, russe, suédois, allemand, français, hollandais, espagnol. Le compte rendu des travaux de la *World Conference* est contenu en quatre rapports publiés en 1913 et 1914. Le but de la Conférence a été mis en pleine lumière par le Rev. Lefferd M.-A. Haugwout dans sa brochure: *A World Movement for Christian Unity* (1914). Une autre brochure parue en 1915 explique des méthodes suivies

pour l'organisation de la future *World Conference*. Nous signalons aussi un recueil de prières pour l'unité: *A Manual of Prayer for Unity* (1915), qui contient un touchant office préparatoire à la Sainte Communion, avec une belle hymne eucharistique, et d'autres prières puisées dans les sources les plus autorisées de la liturgie chrétienne, et traduites en anglais. Les bibliographes seront heureux de trouver dans cette collection un essai bibliographique sur l'unité de l'Eglise, rédigé par le savant théologien de l'Eglise épiscopale américaine, le Dr Francis-J. Hall. Toute cette littérature mise en circulation par la *World Conference* a donné un renouveau d'actualité au problème de l'unité chrétienne¹⁾.

Le succès initial du comité exécutif de la *World Conference* est basé sur ce fait que le plan d'union proposé par l'Eglise épiscopale américaine contient des éléments nouveaux qui rendent plus facile le rapprochement parmi les différentes confessions chrétiennes. Léon XIII voyait dans l'union des Eglises la soumission absolue et entière de toutes les Eglises chrétiennes à l'autorité suprême du siège de Rom. Dans les conférences de Lambeth les évêques anglicans établissaient leurs plans d'union entre les limites du quadrilatéral de la Bible, les Symboles, les Sacrements et la succession apostolique de l'épiscopat. Les Presbytériens en Amérique posaient comme condition préliminaire à l'union l'ostracisme des controverses sur les divers degrés de l'hérarchie.

Il n'est pas difficile de comprendre que ces plans d'union portent l'empreinte d'un esprit confessionnel, et sont bien loin de cette largeur d'idées qui doit animer les pionniers de la chrétienté réunie. D'un côté l'union des Eglises ne doit pas être entendue dans le sens d'une soumission complète à la discipline, à la liturgie, aux principes et méthodes administratives d'une seule Eglise, et de l'autre elle ne doit pas tolérer la négation de vérités fondamentales et de principes traditionnels sur lesquels repose l'Eglise du Christ. En peu de mots, elle doit se tenir loin des deux extrêmes du despotisme administratif et de l'individualisme religieux. Le premier détruirait

¹⁾ On envoie gratuitement ces brochures à qui en fera demande au secrétaire de la *World Conference*, Robert H. Gardiner, Post Office Box 1153, Gardiner, Maine, Etats-Unis.

cette liberté qui, selon l'apôtre Paul, se trouve là où réside l'esprit du Christ; le second introduirait un germe de dissolution et d'anarchie dans le cœur de l'Eglise.

A cet égard, la future *World Conference* se présente avec un plan d'union qui répond aux aspirations les plus sincères de chaque confession chrétienne. Son idéal n'est pas rétréci entre les bornes étroites des controverses théologiques. Elle ne fait qu'inviter les diverses confessions chrétiennes à se connaître, à s'apprécier mutuellement, à mettre en commun les résultats de leurs expériences religieuses. Elle les engage à traiter ensemble, à éclaircir les problèmes qui se rattachent à la constitution de l'Eglise. Elle ne leur demande que de rester sur le sol stable, sur le rocher inébranlable de la confession de la divinité de Jésus-Christ, parce que lorsqu'on admet ce fondement essentiel de notre foi et de l'Eglise chrétienne, il ne sera pas difficile de s'entendre sur les autres points. Cette profession de la divinité du Christ, considérée comme le *minimum* pour la participation à la *World Conference*, n'implique pas la négation d'autres vérités fondamentales contenues dans le dépôt de la révélation chrétienne. Elle n'impose pas aux membres de la future conférence l'abjuration des doctrines dogmatiques qui font partie de leur credo, ni l'indifférence à leur égard. Les diverses Eglises et confessions chrétiennes restent fidèles à leurs *positions* doctrinales, et le but de leur réunion est l'étude des points qui les séparent. Cette étude en commun leur donnera une vision plus exacte de l'étendue de leurs divergences en matière de foi, et en même temps les excitera à prendre à cœur une initiative qui vise à émousser leurs antithèses doctrinales.

Cette largeur de conception, qu'il nous soit permis de l'espérer, assure le succès de la *World Conference*. Les légats de la papauté, les évêques des Eglises orthodoxes, les évêques des Eglises anglicanes, les docteurs et les pasteurs des confessions protestantes y pourront prendre part sans sacrifier un jota de leurs convictions religieuses, sans renoncer à leurs aspirations, sans altérer leur esprit. Chaque Eglise est appelée à porter son œuvre, à donner sa coopération à l'organisation de la conférence. L'Eglise épiscopale américaine n'affiche pas des droits à la direction suprême de cette assemblée de chrétiens, qui se posent en amis de la paix reli-

gieuse au moment même où l'Europe est bouleversée et torturée par les haines de la guerre. Si Dieu permettra la réalisation de cette œuvre, si la conférence deviendra un jour un fait accompli, le comité exécutif de la *World Conference* se fondera avec les commissions spéciales des diverses confessions chrétiennes en une seule commission centrale.

„La *World Conference*“, écrit le Dr Newman Smyth, „a marqué une route nouvelle vers un but qu'on avait cru jusqu'ici impossible à atteindre, vers le but de l'unité de l'Eglise. La méthode qu'elle a choisie n'est pas du tout nouvelle: mais s'est son application particulière et parfaite qui constitue le mérite principal de la *World Conference*. Pour la définir en peu de mots, cette méthode repose sur l'appréciation pratique des bons éléments qu'on trouve dispersés dans les diverses Eglises chrétiennes. Il y a des joyaux dans chacune d'elles: leurs croyances, leurs institutions, leurs organisations ecclésiastiques contiennent des portions détachées du trésor commun de l'Eglise, et le but de la *World Conference* est de mettre en contact ceux qui les possèdent. En d'autres termes, on voudrait renoncer à l'ancienne méthode, à la méthode des controverses théologiques qui sème la discorde. L'union des Eglises, on voudrait l'appuyer sur des fondements bâtis avec des pierres taillées dans plusieurs carrières. On ne désire pas l'uniformité des cadavres, qu'on obtiendrait en sacrifiant toutes les divergences: on ne voudrait pas non plus se laisser emporter par l'enthousiasme de ceux qui croient possible de lancer un pont de mots sur des antinomies enracinées dans les esprits, ou qui refusent d'admettre une contradiction directe et réelle entre certains principes professés par des Confessions diverses. L'idéal de la *World Conference* n'est pas une tentative stérile pour niveler et volatiser les croyances des diverses Eglises chrétiennes jusqu'à ce qu'on arrive à la rédaction d'un credo rudimental. Son idéal, au contraire, est celui d'atteindre le maximum de vie et de puissance¹⁾.

L'avenir nous dira si le but qu'elle a poursuivi a été atteint. Mais ses efforts n'ont pas été stériles, même si elle ne réussira pas à réaliser son plan d'union. Elle aura contribué à éveiller un vif intérêt à l'égard des problèmes qui concernent

¹⁾ The Unity of the Churches: The Yale Review, April 1915, p. 165.

l'avenir du christianisme; elle aura rapproché les âmes qui malgré la divergence des credos restent fermement attachées au Christ; elle aura montré une fois de plus que le christianisme n'est pas une religion mourante, une religion qui vit de son passé et qui n'a plus rien à dire à l'humanité. La *World Conference* aura contribué à répandre cette conviction qu'il est temps de clore la période destructive du christianisme, c'est-à-dire, la période du morcellement religieux. Le christianisme a gagné bien des batailles: il en gagnera encore, s'il aura se renouveler, s'il saura rebâtir par un travail assidu cette Eglise du Christ, qui selon l'apôtre St-Paul doit avoir „un seul Seigneur, une seule fois, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, et par tous, et en tous“ (Eph. IV, 5).

Robert H. GARDINER.
